



Entre passé et présent

Tapis tissés du sud de l'Iran

Pour ne pas rompre le fil d'une tradition, il faut entretenir la technique et le savoir transmis par les anciens. Car il ne suffit pas de copier les références du passé. Si le passé trouve sa justification dans le présent, alors la tradition peut être maintenue. Les tisserandes de kilims recherchent ce lien du savoir ancestral avec les formes modernes.



10



*Les nomades partiellement
sédentarisés réalisent de
nouveaux dessins mais
conservent leurs techniques
traditionnelles:
Kilim Zagros datant de 1992
(180x180 cm,
tissage type Kilim).*

Longtemps méconnu: le kilim

Ces tissus orientaux (kilims) ne sont sortis de l'anonymat, pour nous, que depuis quelques années. Dans les années 70, quelques marchands et collectionneurs ont fait connaître ces textiles par des expositions et des ouvrages traitant du sujet. Celui qui s'intéresse à ces tapis est rapidement conquis.

Ce n'est pas toujours un "coup de foudre": dans mon cas, le premier kilim a plutôt provoqué un



*Kilim Kaschgai, datant de 1920 environ
(172x270 cm, tissage type Kilim)*

plus exacte, tenant compte de la technique, du matériel et de la provenance. Il y a quelque 20 ans, on s'est contenté de regrouper les tapis du sud de l'Iran sous le nom de "Schiras", nous souhaitons aujourd'hui localiser et classer ces tapis.

Dans la province du Far, nous différencions deux confédérations, les Kashgai et les Khamseh, formées de plusieurs tribus de nomades. Ces tribus ethniquement différentes, ont un mode de vie semblable. La confédération des Kashgai compte environ 220'000 membres. Elle est composée des tribus suivantes: Shish Boluki, Amaleh, Darrehshuri,

*Kilim Kaschgai, datant de 1930 environ
(168x270 cm, tissage type Kilim)*

sentiment mitigé. En 1964, alors que j'étais employé dans une grande maison de tapis, un cadeau somptueux me fut offert. Il s'agissait d'un tapis tissé en deux parties, provenant d'Afshars d'Anatolie centrale et qu'un client me donna. Le propriétaire de ce kilim avait souhaité procéder à sa restauration. Or, le montant du devis de la réparation, lui permettait d'acheter un tapis d'Afghanistan. Il fallut quelques années, avant que je prenne conscience de la beauté et de la signification de ce kilim dans mon intérieur.

Aujourd'hui, il y occupe une place d'honneur. L'importance culturelle et historique des kilims est reconnue de nos jours et a été largement commentée dans les ouvrages spécialisés. Le terme turc "kilim", ne suffit plus à définir la variété des tissages, formats et genres. L'amateur exige une désignation





*L'outil le plus important:
Le peigne, qui sert à tasser les trames*



12

Kilim Zagros, 1992 (194x200 cm).



Farsimadan, Gaschguli, Safi Khani, Rahimi. Plusieurs de ces tribus vivent encore dans la plus pure tradition nomade. Quant aux khamseh, depuis 1874, ils regroupent cinq tribus (Khams = cinq): Arab, Basseri, Nafar, Baharlu et Inanlu. Ces deux dernières ont abandonné le nomadisme.

Hier: les préparatifs de fiançailles

En général, les partenaires sont choisis par les parents. De nos jours encore, cette tradition est



strictement appliquée dans les tribus nomades, qui n'admettent d'ailleurs le choix des époux et le mariage qu'à l'intérieur de la tribu. Il en résulte malheureusement des dégénérescences. Durant la période des fiançailles, la promise s'occupe de confectionner le tissu de la tente et des ustensiles de ménage. La fabrication de ces objets exige la maîtrise des différentes techniques de tissage. Le trousseau comporte de grands Tschowals (sacs) pour la conservation des lits, des habits et de la nourriture séchée. Ils sont déposés avec beaucoup de soin, sur des pierres ou des podiums, à l'arrière

de la tente. Deux grands coffres, dénommés "Mafrash", renforcés avec du cuir et munis de poignées en cuir, sont destinés aux effets personnels de l'homme et de la femme. De petites poches, les "Chanteh", servent au rangement des ustensiles de cuisson, couteaux, ciseaux, pipe à eau, médicaments, allumettes, etc. Les grands kilims constituent une partie importante de l'aménagement, puisqu'ils servent à recouvrir le sol et les Tschowals. A la saison froide, les Cicim (grandes couvertures), permettent aux nomades de se protéger du froid. Une sorte de hamac est réservé aux enfants, en



La trame est passée à la main. En hiver les métiers à tisser sont installés à l'intérieur des maisons.

sa future famille. Cette fière tradition a permis que des pièces exceptionnelles soit transmises jusqu'à nos jours. J'ai eu le loisir d'admirer chez les femmes nomades, ces objets du trousseau, qui n'apparaissent que très rarement sur les marchés.

Aujourd'hui: tracteurs, électricité et matière plastique

Schah Reza (1925-1941) et Schah Mohammed Reza (1941-1979) ont démantelé les confédérations de nomades et ont contraint leurs membres de s'établir dans les villages, pour s'y occuper d'agriculture. Cependant, la révolution islamique de 1979, a rétabli les anciennes structures politiques et le mode de vie traditionnel des Kaschgaï. Mais, jusqu'à ce jour, les confédérations n'ont pas pu être reconstituées. Là où la dynastie



Kilim Zagros, 1992 (226x110 cm).

guise de berceau. Le Sofreh Ard (étouffe à pâte) sert à maintenir la pâte à pain fraîche, et le sel pour les bêtes est entreposé dans le Namakdan (sac à sel), muni d'un orifice étroit. Enfin, pour le voyage, de petites et grandes Khordjin (sac double), servent au transport des ustensiles de ménage, à dos de mulet ou cheval. Lors de festivités, ces animaux portent des harnais décorés de bandes de tapis et de couvertures multicolores.

Malheureusement, tout cela appartient de plus en plus au passé. Autrefois, la fiancée se donnait une peine infinie pour être acceptée et respectée par

Kilim Zagros, 1992 (200x203 cm).





Kilim Zagros, 1992 (116x200 cm).

Pahlavi n'a pas réussi à opérer des changements, le progrès s'installe insidieusement, abolissant les traditions. Le gouvernement actuel subventionne les tracteurs. Dès lors, les nomades se "déplacent" beaucoup plus rapidement entre les pâturages d'été et d'hiver... Le plus souvent, ils louent des camions pour transporter les bêtes. Les mulets et dromadaires ne sont pratiquement plus mis à contribution. Tous les objets ménagers sont rangés dans des caisses et sacs en plastique, qui sont chargés sur les camions. Les tentes sont de plus en plus remplacées par des maisons en pierre (cabanes d'alpage). Les marchands ambulants fournissent aux nomades des matelas, des couvertures, des sacs et des tapis

14

Le motif de ce "cicim", tissé en deux parties, est constitué par les fils de chaîne.



confectionnés à la machine. Il n'est donc plus nécessaire que les femmes tissent ou nouent des tapis, sacs et autres étoffes. Les moutons sont vendus au boucher, directement sur les pâturages d'été. Beaucoup de villages des quartiers d'hiver sont alimentés en gaz et électricité. Le temps est désormais occupé à regarder la TV. Les programmes TV transmettent des émissions européennes et japonaises qui présentent d'autres modes de vie, dans un monde idéal, images désastreuses pour la culture traditionnelle de ce peuple nomade.



Les jeunes femmes créent des motifs neufs et spontanés.

Un pas vers la prochaine génération

L'Iran subit en fait les mêmes changements que nous avons vécus après la guerre. Quelle femme voudrait encore préparer son trousseau, broder ses initiales sur les draps ou les mouchoirs? Cet artisanat ne peut survivre que s'il est considéré comme un art, pour lequel existe un marché. Les semi-nomades du sud de l'Iran, vivent toujours de leur propre production. Néanmoins, certains objets de première nécessité doivent être achetés et les nomades sont de ce fait tributaires d'un revenu. Sachant que ces tribus regorgent de créativité,



fantaisie et tradition, nous tentons par tous les moyens - par l'intermédiaire de nos partenaires de Schiraz - de motiver les femmes pour qu'elles tissent des kilims dans des formats inhabituels pour elles. Les premiers essais nous ont convaincus quant au dessin, mais pas quant à la qualité. Les fils de chaîne et de trame entre autres, était trop épais. Il s'est avéré que notre vœu n'était pas si simple à satisfaire; les femmes ne savaient plus filer des fils si fins.

Par le passé, les nomades connaissaient toutes les techniques de filage et torsion du fil. Actuellement,

il leur faut réapprendre ces techniques. Dans le domaine de la teinture aussi, on a beaucoup oublié le savoir-faire de jadis. Pour garantir une qualité uniforme de couleurs, la laine filée à la main est teintée aujourd'hui dans une teinturerie centrale. Les travaux sont maintenant suffisamment avancés pour que nous puissions les présenter à un public plus large. Le nouveau genre de kilim marie la tradition et la créativité des tisserandes actuelles. Nous le dénommons "Kilim Zagros", du fait que les moutons qui fournissent la laine proviennent de la chaîne des monts Zagros.



15

Kilim Zagros, 1992 (293x207 cm).

Manifestation fière mais avec un soupçon de doute; comment les nouvelles créations seront-elles accueillies?



C'est également ce paysage aux tons ocre, qui invite la tisserande à transposer ces couleurs, chaleur et formes, dans ses créations. Apprécier la tradition, mais avoir le courage du renouveau, voilà peut-être ce qui permettra de transmettre une tradition ancestrale au prochain millénaire.

Texte et photos: Edi Kistler